

Si vous souhaitez
recevoir régulièrement
le journal de la
Comédie-Française
abonnez-vous

Tous les 2 mois et demi, avec le calendrier des représentations dans les trois théâtres, recevez un journal de 32 pages consacré à l'activité de la Comédie-Française et de ses trois salles.

Au sommaire : des entretiens avec les équipes artistiques, des parcours d'acteurs, des présentations de différents métiers du théâtre, des pages d'Histoire, des échos sur la vie de la Maison dans et hors les murs...

Prix du numéro : 4 €. En vente aux boutiques de la Comédie-Française ou en abonnement pour cinq numéros.

Les titulaires de Passeports reçoivent gratuitement les journaux de la saison.

Savannah Bay

Avec Catherine Samie, Catherine Hiegel, de la Comédie-Française. Collaboration artistique de Bruno Graziani. Dramaturgie de Sabine

Quiriconi. Costumes de Paul Quenson. Lumières de Marie-Christine Soma. Son de Xavier Jacquot. Maquillages de Soizic Sidoit. Photographie de Alain Fonteray.

de Marguerite Duras Durée du spectacle

1 h 30 sans entracte. Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française. Coproduction Comédie-Française / CDDB - Théâtre de Lorient. Mise en scène et scénographie de Eric Vigner.

Un coup de cœur de France Culture.

Salle Richelieu

du 14 septembre 2002

au 5 janvier 2003

en alternance



ENTRÉE AU RÉPERTOIRE



Première représentation
de *La Pluie d'été* de
Marguerite Duras mise
en scène Eric Vigner,
en présence de l'auteur
à Lambézellec (Finistère)
le 8 octobre 1993.
© Alain Fonteray

Il faudrait faire le commentaire de cette photo. Ce serait ça le programme. Cette photo a été prise le 8 octobre 1993 par Alain Fonteray, l'ami photographe, à Lambézellec un village de la banlieue brestoïse.

Elle était venue en voiture avec Yann, Bénédicte et son ami Richard. Ils étaient arrivés à 20 h 59 pour la représentation de la première de *La Pluie d'été*, son livre, dans un ancien cinéma des années 50, « Le Stella ».

Là, c'est après la représentation. Ce n'est pas l'histoire de cette photo qui importe, seulement ce que l'on voit. C'est une affaire de femmes, comme souvent avec Duras, comme avec Savannah. C'est ce qui se passe dans la photo quand on oublie Marguerite Duras et cette jeune femme ou les deux. C'est ce qui ne se voit pas, d'une certaine façon ce que l'on sent. Cette éternité de la connaissance commune et réciproque, cette franchise, ce don.

Voilà pourquoi il fallait cette image. Ce n'est pas une image qui empêche de voir mais une image qui permet d'entendre, à mon sens. Selon moi, elle est Savannah Bay comme *Savannah Bay* est toute l'histoire de l'œuvre de Marguerite et de sa vie. Il n'y a pas d'explication raisonnable à ça. Seulement le sentiment de cela.

Le dernier mot de *Savannah Bay*, c'est la mer. Au départ ce spectacle devait être créé au bord de la mer à Lorient en Bretagne Sud.

Toutes les images que l'on perçoit aussi dans le spectacle sont des images intimes. *Savannah Bay* est une œuvre – la nôtre, la vôtre – qui ne révèle pas le secret mais qui le cache pour paraphraser Guibert dans *Le Mausolée des amants*.

Eric Vigner

Eric Vigner

Comment ressentez-vous le fait que Marguerite Duras ait été souvent le metteur en scène de ses propres textes ?

Le processus de l'écriture, celui du théâtre et celui de la parole, sont pour Marguerite Duras assez semblables. L'acteur est l'auteur écrivant. Il faut entrer dans le rythme physique et la respiration de l'écriture. Dire et écrire dans le même mouvement. Ainsi les actrices font-elles entendre la « voix » si particulière de Marguerite Duras. Elle-même était très sensible à la voix de ses interprètes, attachée au mot et à la résonance sonore, émotionnelle, visuelle qu'il peut avoir. Son écriture est terriblement structurée, mesurée, c'est une partition qu'il faut déchiffrer. Elle aimait la musique de Jean Sébastien Bach et en particulier les *Passions* selon saint Jean et selon saint Matthieu. Elle aimait aussi Alain Souchon, Hervé Vilar, Edith Piaf.

Savannah Bay est une œuvre qui tourne, une valse à trois temps. On aborde le thème par toutes ses faces, sous tous ses aspects, on n'est jamais tranquille. C'est une parole qui se cherche dans le présent de la représentation, qui avance par bonds, par boucles successives, on ne sait pas très bien où ça va, on est entraîné et l'émotion se déclenche sans que l'on sache exactement pourquoi, et c'est différent pour chacun. Quelque chose se met en route et se suspend.

Les actrices doivent favoriser ce rythme, ce mouvement, les soutenir et ne rien imposer. C'est un théâtre terriblement exigeant pour les interprètes car il est réfractaire à toute anticipation. Oui, un théâtre de la parole au présent qui nécessite d'être là totalement « ici et maintenant », avec quelque chose qui s'invente, parce que dans l'invention la mort est comprise. Au moment où ça se met

à naître ça se met aussi à mourir. C'est un phénomène physique qu'il faut ressentir. Dans cette mise en scène j'ai opéré par séquences comme pour du cinéma, en évitant de rompre ce mouvement perpétuel, en essayant de ne rien figer dans les images. Et puis il y a cette phrase dans le prologue « la salle a payé, on lui doit le spectacle ». Ce qu'il nous faut c'est transmettre. Mais quoi ? Moins une histoire, le récit d'une expérience que, peut-être, la force, le geste par lesquels cette histoire est inventée.

Les deux actrices, Catherine Samie et Catherine Hiegel, ont cette force, elles connaissent intimement ce geste. Catherine Samie est à la Comédie-Française depuis longtemps, elle a incarné beaucoup de personnages de femmes, elle est dépositaire d'une mémoire de théâtre et de vie nécessaire pour ce rôle et Marguerite Duras suggère à juste titre qu'il ne peut en aucun cas être joué par une jeune actrice. En face d'elle il fallait Catherine Hiegel qui ajoute à son impressionnant parcours de comédienne celui de metteur en scène et de professeur au Conservatoire. Ce sont deux natures dissemblables, appartenant à une même famille. Je parlais tout à l'heure d'une certaine connaissance commune et réciproque. Le spectacle est fait pour ces deux actrices, nous sommes bien chez Duras, je veux dire avec elle. C'est une affaire de femmes.

Savannah Bay, c'est aussi une histoire simple, la mort de l'enfant et la disparition de l'amour dans la mort, sa dissolution. *Savannah Bay*, c'est la baie du souvenir.

propos

recueillis par Jean-Pierre Jourdain, mai 2002, pour le Journal de la Comédie-Française (juin-juillet-août 2002)

Marguerite Duras Romancière, dramaturge et cinéaste, elle est née en 1914, en Cochinchine. Elle passe toute son enfance dans cette région qui marquera profondément son œuvre, et arrive à Paris à dix-huit ans. Après une période consacrée au roman, elle vient au théâtre dans les années cinquante. Elle cherche à repousser les limites du genre et refuse notamment le dialogue conventionnel entre les personnages. Pour le théâtre, après avoir mis à la scène son roman *Le Square* en 1956, elle écrit sa première pièce *Les Viaducs de Seine-et-Oise* de facture classique. Par la suite, elle expérimente l'absurde et la dérision avec *Les Eaux et Forêts*, *Le Shaqa* et *Yes, peut-être*. Avec *L'Amante anglaise*, créée par Claude Régy en 1968, elle refuse la structure du dialogue traditionnel : les personnages ne se parlent plus ; ce qu'ils disent est simplement proféré sur scène et ne touche les autres qu'indirectement. Dans *Eden cinéma*, le personnage de la mère est muet et n'est que l'objet du récit que l'on entend. Le théâtre de Duras se nourrit ainsi de la question de la mémoire, du passé réinventé au fur et à mesure de l'évocation du souvenir, comme dans *Suzanne Andler*, *Agatha* ou encore *Savannah Bay*, pièce créée en 1982 au Théâtre du Rond-Point chez Jean-Louis Barrault avec Madeleine Renaud, pour qui la pièce a été écrite.

Eric Vigner est né en 1960. Il a suivi des études théâtrales au Conservatoire de Rennes, à l'Ensatt et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Il crée la Compagnie Suzanne M-Éric Vigner en 1990 et met en scène *La Maison d'os* de Roland Dubillard (1991). Puis c'est la rencontre avec l'écriture de Duras et l'auteur lui-même à l'occasion de *La Pluie d'été* (1993-1994). En 1994, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs. En 1995, il présente *Bajaset* de Racine au Théâtre du Vieux-Colombier avec les acteurs du Français et *L'École des femmes* de Molière à la Comédie-Française (1999). Il dirige le CDDB-Théâtre de Lorient, depuis août 1995. Il a également mis en scène des textes de Harms, Audureau, Motton, Corneille, Rebotier, Hugo et Ionesco.

A l'opéra il signe la mise en scène de *La Didone* de Cavalli. En 2001, il crée au CDDB-Théâtre de Lorient *La Bête dans la jungle* de James Lord, d'après une nouvelle de Henry James, adaptation française de Marguerite Duras.

Rencontre autour de *Savannah Bay*, en présence du metteur en scène Eric Vigner, le 5 novembre 2002 à 18 h 30 au Studio-Théâtre. Entrée libre.